

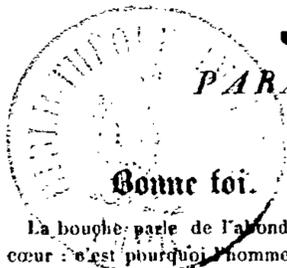
ABONNEMENTS

LYON
Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER
SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.



La bouche parle de l'abondance du cœur; c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.
Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.
(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.
Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.
(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

DÉFENSE DU SPIRITISME

CONTRE SES DÉTRACTEURS.

(VINGT-TROISIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

RÉPONSE A M. DE MIRVILLE. — (Suite.)

« En définitive, dit toujours notre auteur, il faut demander au Spiritisme ce qu'il peut donner : 1° Une preuve par des manifestations de tout genre qui convaincront une foule de matérialistes, de la survivance de l'homme après sa transformation surnommée improprement mort. C'est là un de ses plus grands services comme préparation à l'ère nouvelle; 2° Une confirmation de la morale du Christ, du décalogue, et des grands législateurs de l'antiquité. Il faut ne pas s'inquiéter souvent de la vulgarité des communications sur ce point, s'attacher au fond sans se prendre à la forme. Cette vulgarité met en lumière et la bonne foi des médiums et la naïveté de certains désincarnés. Le Spiritisme peut garder sa dénomination, ainsi que se servir pour désigner les désincarnés du terme d'Esprits; mais il faut qu'il sache bien que ces noms ne désignent rien d'absolu (tout au contraire est relatif), que les noms sont de convention humaine et qu'il n'attribue pas une supériorité trop grande et excessive aux communications de nos frères de l'espace qui nous dépassent uniquement pour la plupart par le corps plus léger qu'ils ont revêtu à leur transformation. Nous avons sans doute beaucoup à en apprendre, mais ils ont aussi à retirer beaucoup de nos relations avec une action et réaction réciproques, telle est la loi normale qui nous était interdite jusqu'à présent, mais qui entre généralement en exercice. Donc, point d'enthousiasme, le sentiment de la réalité suffit. C'est ainsi qu'une immense solidarité unit toutes ces créatures du Père suprême. Dieu agit et rayonne sur toute la création par les supérieurs sur les inférieurs, et cela dans les grands mondes comme dans les plus basses régions de l'univers. Nous sommes tous liés du plus petit jusqu'au plus grand, et nul ne peut s'arracher à l'ensemble général dont Dieu est le centre et l'aimant. »

Ces considérations pleines de vérité, sont aussi pleines à propos contre M. de Mirville et son école qu'elles réfutent complètement. On ne peut pas certes leur reprocher trop d'exaltation et trop d'enthousiasme, elles pêcheraient plutôt par

l'excès contraire, mais l'auteur dans maints passages de son livre rend justice à la fonction sublime du Spiritisme, qui est surtout de combattre le matérialisme, de prouver par des faits l'immortalité et de préparer l'ère glorieuse de la transformation de l'humanité.

Passons maintenant aux citations d'allan Kardec expliquant la théorie spirite sur les progrès des Esprits et sur ce qu'il faut entendre par anges et par démons.

Comme pour le précédent auteur nous allons citer *passim*.

« Qu'il y ait des êtres doués de toutes les qualités attribuées aux anges cela ne saurait être douteux. La révélation spirite confirme sur ce point la croyance de tous les peuples; mais elle nous fait connaître en même temps la nature et l'origine de ces êtres.

« Les âmes ou Esprits sont créés simples et ignorants, c'est-à-dire sans connaissances et sans conscience du bien et du mal, mais aptes à acquérir tout ce qui leur manque; ils l'acquerraient par le travail; le but qui est la perfection est le même pour tous; ils y arrivent plus ou moins promptement en vertu de leur libre arbitre et en raison de leurs efforts; tous ont les mêmes degrés à parcourir, le même travail à accomplir. Dieu ne fait la part ni plus belle ni plus facile aux uns qu'aux autres, parce que tous sont ses enfants, et qu'étant juste, il n'a de préférence pour aucun. Mais l'âme, dans les premières phases de son existence, de même que l'enfant, manque d'expérience; c'est pourquoi elle est faillible. Dieu ne la lui donne pas, mais il lui donne les moyens de l'acquérir; chaque faux pas dans la voie du mal est pour elle un retard; elle en subit les conséquences et apprend à ses dépens ce qu'elle doit éviter. C'est ainsi que peu à peu elle se développe, se perfectionne et avance dans la hiérarchie spirituelle, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à l'état de pur Esprit ou d'ange. Les anges sont donc les âmes des hommes arrivées au degré de perfection que comporte la créature, et jouissant de la plénitude de la félicité promise. Avant d'avoir atteint le degré suprême, ils jouissent d'un bonheur relatif à leur avancement; mais ce bonheur n'est point dans l'oisiveté; il est dans les fonctions qu'il plaît à Dieu de leur confier, et qu'ils sont heureux de remplir.

« L'humanité n'est point bornée à la terre; elle occupe les innombrables mondes qui circulent dans l'espace; elle a occupé ceux qui ont disparu, et occupera ceux qui se forme-

ront. Dieu a créé de toute éternité et il crée sans cesse. Longtemps donc avant que la terre existât, quelque ancienneté qu'on lui suppose, il y avait eu sur d'autres mondes des Esprits incarnés qui ont parcouru les mêmes étapes que nous, Esprits de formation plus récente, parcourons en ce moment, et qui sont arrivés au but avant même que nous fussions sortis des mains du créateur. De toute éternité il y a donc eu des anges ou purs Esprits; mais leur existence humanitaire se perdant dans l'infini du passé, c'est pour nous comme s'ils eussent toujours été des anges. Ainsi se trouve réalisée la grande loi d'unité de la création; Dieu n'a jamais été inactif; il a toujours eu de purs Esprits éprouvés et éclairés pour la transmission de ses ordres et pour la direction de toutes les parties de l'univers, depuis le gouvernement des mondes jusqu'aux plus infimes détails. Il n'a donc pas eu besoin de créer des êtres privilégiés, exempts de charges; tous, anciens ou nouveaux, ont conquis leurs grades dans la lutte et par leur propre mérite; tous enfin sont les fils de leurs œuvres. Ainsi s'accomplit également la souveraine justice de Dieu.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(DEUXIÈME PARTIE)

(Premier article.)

Il n'est pas de localité, pas de bourg en France et à l'étranger qui n'ait son ou ses rebouteurs, ses sorciers comme on les appelle, hommes qui de père en fils se transmettent les secrets quelquefois tout spirituels de la guérison de certaines maladies; il y a, quoiqu'en dise la médecine officielle, des ignorants qui guérissent parfaitement la rage, l'épilepsie et autres maux incurables devant lesquels pâlissent toutes les facultés. Nous le savons et nous aurons le courage de le dire plus tard et quand nous terminerons cet écrit. Nous ne faisons maintenant cette observation sur le nombre très-général des Médiums guérisseurs que pour dire, que laissant à un ou à plusieurs prédestinés le soin d'écrire sur cette matière importante après des investigations laborieuses qui ne sont ni dans notre rôle, ni dans notre pouvoir, nous nous bornerons uniquement ici à citer quelques faits saillants.

Nous allons prendre nos preuves maintenant dans la *Patrie*, la *Presse*, l'*Opinion nationale*, la *Revue européenne*, la *Revue spiritualiste*, le *Spiritualiste* de la Nouvelle-Orléans, etc., etc.

M^{me} Brown, éditeur de l'*Agitator*, rapporte ce qui suit au sujet de M^{me} Dodge qu'elle est allée voir dans l'Indiana :

C'est une femme jeune et mère. La vie n'était pas charmante pour elle, car des enfants chéris ont besoin de son amour et de ses soins; mais une maladie incomprise l'avait tellement réduite depuis douze ans, que l'existence lui était devenue à charge. Ce qu'en dernier lieu j'avais entendu dire de cette femme, avant ma visite, c'est que les médecins considéraient son état comme désespéré, et qu'elle s'était préparée à mourir. Les médecins qualifiaient sa maladie de « consommation froide; » mais son appétit était toujours bon, et même son estomac demandait les aliments les plus substantiels. Quand elle vit que tout espoir était vain, elle mit ordre à ses affaires, pour être prête à passer dans l'autre monde.

Mais on vint à son secours. Un jeune homme nommé Collins lui fit une visite; « il s'endormit, » dit-elle, puis il lui dit :

« Vous n'êtes pas près de mourir, je vous guérirai; ne mangez plus ni viande, ni légumes. »

La malade n'avait aucune confiance au spiritualisme; mais comme elle désirait guérir, elle résolut de laisser le jeune homme faire son essai. Collins est honnête, ignorant, tout-à-fait dénué de connaissances médicales.

Elle essaya de ne plus manger de légumes; mais l'odeur de végétaux bouillis la mit presque au désespoir; il lui en fallait ou bien elle était perdue, à ce qu'il lui semblait. Elle en mangea donc, et devint calme. Lorsque le médium revint, et qu'il se fut encore « endormi, » ses premiers mots furent : « Eh bien, ces herbagés vous ont guérie, n'est-ce pas? » — Oui, répondit la malade. — « Non, ils ne vous ont pas guérie, repartit l'Esprit; ils ont seulement nourri le mal. »

Ce qu'il entendait « par nourrir le mal » était un mystère; mais l'Esprit ne voulut pas s'expliquer. Le lendemain Collins apporta du pois-à-gratter, pour être employé comme antidote. A quoi cela va-t-il servir? demanda la malade. — « Cela va tuer la grenouille. »

M^{me} Dodge apprit alors la vérité. Lorsqu'elle était encore jeune fille, elle avait bu à une fontaine, dans l'obscurité; elle avait avalé quelque chose, et on lui avait fait ensuite prendre un émétique, on avait cru débarrasser ainsi son estomac. Cet incident était hors de sa mémoire lorsque l'Esprit vint le lui rappeler, comme je viens de le dire. Elle prit donc le pois-à-gratter, qui tua le reptile, et maintenant elle revient à la santé. J'ai passé une soirée avec la malade et le médecin, et ils m'ont rapporté les faits comme je viens de les écrire.

« Le spiritualisme a-t-il fait aucun bien? » Demandez-le au mari et aux enfants de M^{me} Dodge; demandez-le à celle qui a souffert mille morts dans le cours de ces douze années!

Aux faits qui précèdent, on peut ajouter le suivant emprunté au *Spiritual Telegraph* du 17 juillet, et reproduit par le *Journal du magnétisme* du 10 septembre 1862 :

« Nous sommes informé par un frère méthodiste, très-digne de foi, que M. S. de Williamsburg, qui fait partie, ainsi que sa femme, de l'Eglise méthodiste, a souffert longtemps de calculs dans la vessie, et a employé sans succès tous les remèdes connus en médecine. Il devint très-faible, très-abattu, et dans une de ces crises de violente douleur, il s'écria, devant sa famille: « Comment donc pourrai-je être soulagé?... » Au même instant, sa femme fut influencée et excitée à écrire: se trouvant dans un état où elle n'avait qu'à moitié conscience de ce qu'elle faisait, elle écrivit une prescription (comme on le sut ensuite), et indiqua la manière de préparer et d'administrer le médicament. Ce fait était tout nouveau pour la famille; on ne savait quelle cause avait déterminé la femme à écrire. Le malade déclara qu'il voulait faire l'essai de cette médication. Ses parents objectèrent la nécessité de s'assurer que les substances prescrites n'étaient pas des poisons; en conséquence, on consulta un médecin et un pharmacien qui déclarèrent que c'étaient des remèdes employés en médecine, mais le docteur ajouta qu'il ne voulait pas, pour le cas particulier, prendre la responsabilité de la prescription de ce médicament. Que le malade, dit-il, prenne, s'il veut, la responsabilité de son essai. C'est ce que fit le malade; pendant plusieurs jours, ses souffrances ne firent que s'accroître. Mais la femme, obéissant à la même influence qui l'avait fait écrire, dit qu'il ne fallait pas s'alarmer, mais continuer l'emploi du remède indiqué. On suivit cet avis, et dans l'espace de dix jours, le malade rendit plusieurs calculs, dont quelques-uns fort volumineux, à la suite de quoi, il se trouva immédiatement soulagé, et, peu après, sa guérison fut complète.

« Ces personnes n'étaient point spiritualistes, et la femme n'avait jamais été influencée auparavant; ni elle, ni son mari ne savaient ce que c'était que les influences des Esprits; le malade ne se décida à essayer le remède qu'à cause de l'excès de ses souffrances, et en considération de la manière singulière dont il lui avait été prescrit. Depuis cet événement, ils ont appris que c'était aux Esprits qu'ils devaient ces avis, et

madame S. a été employée par les Esprits à la guérison d'autres malades.

« M. et madame S. sont restés attachés à l'Eglise méthodiste, et n'avouent qu'avec beaucoup de réserve leur adhésion au spiritualisme. »

Comme on l'a vu, les faits qui précèdent figurent avec toutes les indications de lieux et de personnes nécessaires pour que les incrédules puissent recourir aux preuves.

Voici une lettre de M. Duerot :

« Tout le monde sait ici qu'il existe, depuis plusieurs années, dans le département de l'Ardèche, une personne jouissant de la plus grande réputation de guérisseur par l'intermédiaire de la prière, et, par conséquent des Esprits saints qu'il invoque, je m'abstiendrai de raconter toutes les histoires que l'on débite sur son compte, je me bornerai à dire que plusieurs personnes dignes de foi m'ont assuré avoir assisté à plusieurs de ces expériences curieuses, autant qu'elles sont extraordinaires et incroyables pour ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la puissance du magnétisme.

« Ce que je puis affirmer, et bien d'autres personnes avec moi, parce qu'elles l'ont vu, de leurs propres yeux vu, et même éprouvé et contrôlé, c'est que notre compatriote, M. Manlius Salles, libraire, a, des milliers de fois peut-être, produit des effets magnétiques remarquables et merveilleux sur des personnes dont je puis citer les noms sans crainte de démenti ; moi-même, j'en ai eu la preuve : 1° En 1853, j'étais alors en proie à une cruelle crise de douleurs hémorroïdales, quand, par le plus grand des hasards, je fus mis en rapport avec M. Manlius Salles, qui, en un instant, m'eut débarrassé de cette très-incommodante affliction, et cela, par un moyen bien simple consistant à me faire garder pendant cinq minutes son passe-partout dans mes mains.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

NÉCROLOGIE

MADAME E. DOZON ; M. FORNIER-DUPLAN ; M. A. D'AMBEL.

Le Spiritisme vient de perdre une de ses plus ferventes adeptes dans la personne de madame Dozon, veuve de M. Henri Dozon, auteur de plusieurs ouvrages sur le spiritisme, mort le 1^{er} août 1865. Elle est décédée à Passy, le 22 novembre 1866.

Madame Dozon, atteinte d'une maladie organique incurable, était depuis longtemps dans un état de dépérissement et de souffrance extrême, et voyait chaque jour la mort s'approcher ; elle l'envisageait avec la sérénité d'une âme pure, qui a la conscience de n'avoir fait que le bien, et profondément convaincue que ce n'était que le passage d'une vie d'épreuves à une vie meilleure, au seuil de laquelle elle allait trouver, pour la recevoir, son cher mari et ceux qu'elle avait aimés. Ses prévisions n'ont point été déçues ; la vie spirituelle, à laquelle elle était initiée, a réalisé toutes ses espérances et au delà. Elle y recueille les fruits de sa foi, de son dévouement, de sa charité envers ceux qui lui ont fait du mal, de sa résignation dans la souffrance, et du courage avec lequel elle a soutenu ses croyances contre ceux qui lui en faisaient un crime. Si, chez elle, le corps était affaibli, l'Esprit avait conservé toute sa force, toute sa lucidité jusqu'au dernier moment ; elle est morte avec toute sa connaissance, comme quelqu'un qui part en voyage, n'emportant aucune trace de fiel contre ceux dont elle avait eu à se plaindre. Son dégagement a été rapide, et le trouble de courte durée ; aussi a-t-elle pu se manifester avant même l'inhumation. Sa mort et son réveil ont été ceux d'un Spirite de cœur, qui s'est efforcé de mettre en pratique les préceptes de la doctrine.

Sa seule appréhension était d'être enterrée vivante, et cette

pensée l'a poursuivie jusqu'à la fin. « Il me semble, disait-elle, que je vais me voir dans la fosse, et que j'étouffe sous la terre que j'entends tomber sur moi. » Depuis sa mort elle a expliqué cette crainte en disant que, dans sa précédente existence, elle était morte ainsi, et que la terrible impression que son Esprit en avait ressentie, s'était réveillée au moment de mourir de nouveau.

Aucune prière spirite n'a été dite ostensiblement sur sa tombe, pour ne pas froisser certaines susceptibilités, mais la Société spirite de Paris, dont elle avait fait partie, s'est réunie au lieu de ses séances, après la cérémonie funèbre, pour lui renouveler le témoignage de ses sympathies.

Le Spiritisme a vu partir un autre de ses représentants dans la personne de M. Fournier-Duplan ancien négociant, décédé à Rochefort-sur-Mer, le 22 octobre 1866. M. Fournier-Duplan était depuis longtemps un adepte sincère et dévoué, comprenant le véritable but de la doctrine dont il s'efforçait de mettre en pratique les enseignements. C'était un homme de bien, aimé et estimé de tous ceux qui l'ont connu, un de ceux que le Spiritisme s'honore de compter dans ses rangs ; les malheureux perdent en lui un soutien. Il avait puisé dans ses croyances le remède contre le doute et l'avenir, le courage dans les épreuves de la vie, et le calme de ses derniers instants. Comme madame Dozon et tant d'autres, il est parti plein de confiance en Dieu, sans appréhension de l'inconnu, car il savait où il allait, et sa conscience lui donnait l'espoir d'y être accueilli avec sympathie par les bons Esprits. Son espérance n'a pas été trompée non plus, et les communications qu'il a données prouvent qu'il y occupe la place réservée aux hommes de bien.

Une mort qui nous a surpris autant qu'affligé, est celle de M. d'Ambel, ancien directeur du journal *l'avenir*, décédé le 17 novembre 1866. Ses obsèques ont eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Lorette, sa paroisse. La malveillance des journaux qui en ont parlé s'est révélée, en cette circonstance, d'une manière regrettable, par leur affectation à faire ressortir, à exagérer, à envenimer, comme s'ils prenaient plaisir à retourner le fer dans la plaie, tout ce que cette mort pouvait avoir de pénible, sans égard pour les susceptibilités de famille, oubliant jusqu'au respect que l'on doit aux morts, qu'elles qu'aient été leurs opinions ou leurs croyances de leur vivant. Ces mêmes journaux eussent crié au scandale et à la profanation contre quiconque eût parlé de cette manière d'un des leurs ; mais la tombe même n'est pas respectée par certains adversaires du Spiritisme.

Les hommes impartiaux rendront toutefois aux Spiritistes la justice de reconnaître que jamais ceux-ci ne se sont écartés du respect, des convenances et des lois de la charité, à la mort de ceux qui avaient été leurs plus grands ennemis, et qui les avaient attaqués avec le moins de ménagements ; ils se contentent de prier pour eux.

Nous avons vu avec plaisir le journal *le Pays*, du 25 novembre, quoique dans un article peu sympathique à la doctrine, relever avec énergie ce manque de procédé de quelques-uns de ses confrères, et blâmer, comme elle le mérite, l'immixtion de la publicité dans les choses intimes de la famille. Le *Siccle* du 19 novembre avait aussi rendu compte de l'événement avec tous les ménagements désirables. Nous ajouterons que le défunt ne laisse point d'enfants, et que sa veuve s'est retirée dans sa famille.

(Extrait de la *Revue Spirite*.)

Nous savions que, depuis la mort de son cher mari, M^{me} E. Dozon s'était enterrée toute vivante, quoique résignée, dans une immense douleur. Aussi bien la nouvelle de son départ pour une autre vie est venue nous émouvoir sans nullement nous surprendre. Comme spirite et médium, comme femme surtout, elle a souffert l'impossible. Voici ce qu'elle écrivait à M^{me} Edoux, il y aura bientôt un an.

Paris-Passy, 1866.

« Votre cœur va comprendre le mien et là sera le prix de votre amitié, mes bons amis. Pourquoi sommes-nous si loin *matériellement* les uns des autres ! Je suis sûre que nos idées sur le Spiritisme sont les mêmes. Ici il y a une division des plus tristes. Ma vie retirée me fait une place à part de toutes les coteries. On se dispute sur les mots, on frappe sur les *médiums*, qui ont le tort de répondre et font une affaire de *personnes*. Là où il ne devrait se montrer que l'idée *spirite* ! Quelle belle et pure lumière, et qu'il est triste de la voir mettre dans de petites lanternes *sourdes* ! Mais qu'importe, après tout, la torche enflammée est présentée par la main de Dieu n'est-elle pas là pour briller et éclairer la route de l'humanité ?

« J'écris avec les Esprits, de loin en loin, sur de beaux et grands sujets, tels que *l'âme*, le *but de cette vie*, etc., etc.

« Je suis très-malade, et d'une si grande faiblesse que je puis à peine aller de mon lit à une chaise longue ; cet état n'a rien de douloureux, c'est une agonie sur pieds, j'en sais toute la vérité, dès lors la gravité, et n'en éprouve rien de triste, vous le comprenez ? Je ne refuse pas les soins de l'art et de l'amitié, je ne puis rien de plus. Ne me grondez pas, chère sœur, car je suis résignée à ma vie d'ici-bas si Dieu veut me laisser l'épreuve. Priez pour moi et pour cette autre âme qui s'est envolée emportant la partie heureuse de la mienne. Priez pour que je sois digne d'aller vers le séjour où doit vivre aujourd'hui cet être excellent selon les hommes, et si pur selon Dieu par la foi.

Adieu, etc.

P. S. — J'ai peine à tenir ma plume, pardonnez-moi donc le décousu de cette lettre. »

On conçoit sans peine que nous nous soyons pris, ma femme et moi, d'une vive sympathie pour cette âme blessée, et que nous ayons taché d'apporter, autant qu'il était en nous, un peu de baume à ses souffrances. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'elle a toujours montré une résignation vraiment chrétienne.

« Courbons-nous donc sous la main de Dieu, grands et petits désolés ou satisfaits, nous écrivait-elle un jour. Disons : que la volonté de Dieu soit faite ! Aussi me conformerai-je à ma devise : *Jubet Deus*. srr. Ah ! si je n'avais qu'à l'appliquer aux maladies du corps je serais bien forte, mais !... Priez donc pour moi, et adieu. »

Voici comment se terminait sa dernière lettre ; elle nous l'écrivait il y a un mois à peine.

« Je vous envoie la seule carte photographique qui me reste, représentant vos deux amis (M. H. Dozon et M^{me} E. Dozon). Nous voilà à peu près, suffisamment toutefois pour que vous nous reconnaissiez si nous revenons vers vous de l'autre monde : je ferai mon possible pour que ces deux derniers mots étaient fortement soulignés. »

Au revoir donc, mes amis, d'une manière ou d'une autre recevez-nous bien !
Ernestine Dozon. »

N'y avait-il pas là un pressentiment de sa mort prochaine ? Toujours est-il que, depuis, nous ne reçûmes plus rien d'elle. Mercredi matin, 5 novembre, après avoir médité les dernières lignes qu'on vient de lire et nous être religieusement recueillis, nous essayâmes, M^{me} Edoux et moi, de nous mettre en rapport avec ce cher Esprit. Nous choisîmes de préférence la typtologie, comme moyen infiniment plus sûr lorsqu'il s'agit d'identités spirituelles. Le guéridon ne tarda pas à se mouvoir ; et, grâce aux démonstrations pleines de sympathie dont nous fûmes les témoins, grâce encore au souffle et au frisson *sui generis* que nous ressentîmes l'un et l'autre, nous eûmes bientôt la certitude morale que notre amie venait nous rendre une visite *post mortem*, ainsi qu'elle nous l'avait promis de son vivant. Deux mots furent spontanément donnés : *Ernestine*, *Henry*, prénoms de M^{me} et de M. Dozon. Et, en effet, ne nous avait-elle pas fait espérer qu'ils viendraient nous voir *tous les deux* ? Mais il nous fut impossible de rien obtenir de plus. Les lettres se brouillaient à tout instant, dénotant ainsi d'une manière évidente la fatigue et le trouble de l'Esprit.

D. — Est-ce bien là l'Esprit de M^{me} E. Dozon ?

R. — Oui (un coup frappé).

D. — Henry est-il avec vous ?

R. — Oui.

D. — Notre souvenir vous est-il agréable ?

R. — Oui (un coup énergiquement frappé, puis le guéridon se balance comme plein de joie).

D. — Est-il encore trop tôt pour que vous puissiez causer avec nous d'une manière lucide ?

R. — Oui.

D. — Cette évocation vous fatigue-t-elle ?

R. — Oui.

D. — Désirez-vous que nous attendions encore quelque temps ?

R. — Oui.

D. — Ce soir avons une séance publique de typtologie, y assisterez-vous ?

R. — Oui.

D. — Eh bien, cher Esprit, à ce soir, et puissent vos frères spirituels élever votre entendement à la hauteur du milieu nouveau dans lequel vous vous trouvez plongé.

— Le guéridon nous témoigne par des soubresauts *ad hoc* tout le contentement de celle qui l'anime, puis le calme se fait, nos amis ne sont plus là.

Le soir venu, et vers la fin de la séance, nous essayâmes à nouveau l'évocation, aidés par quelques autres médiums et de la sympathie profonde de vingt à vingt-cinq personnes. L'Esprit de M^{me} E. Dozon ne tarda pas à s'affirmer, puis nous transmit deux mots, lettre par lettre et toujours par la typtologie, les voici : *Encore rien*. Le 2^e mot *rien* nous fut d'abord ainsi donné : *rein* ; mais l'Esprit reconnut l'erreur, recommença à fr, et lettre par lettre, nous fit écrire *rien*. Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est que le mot *encore*, obtenu par des médiums qui ignoraient l'évocation du matin et ses détails, obtenu devant un public qui l'ignorait également, venait tout-à-coup donner à cette même évocation un caractère remarquable d'authenticité. De plus, le même trouble constaté en particulier par M^{me} Edoux et nous même, se révélait de rechef en public et par un nouvel aveu de l'Esprit et par la manière peu sûre dont cet aveu nous était fait.

L'évocation privée et l'évocation publique se corroborent donc mutuellement et nous donnent une forte présomption que l'Esprit de M^{me} E. Dozon s'est communiqué à nous, mais qu'elle n'est pas encore assez familiarisée avec la nouvelle phase de sa vie éternelle pour causer d'une manière lucide avec les meilleurs amis qu'elle laisse ici-bas. Tout ceci nous prouve encore qu'en ce qui touche les évocations particulières, surtout alors que la séparation du corps est récente, et pour aussi *spirite* que fût d'ailleurs la personne décédée, on ne saurait se munir de trop nombreuses précautions pour ne pas s'exposer à l'erreur, ni trop faire appel à la prudence pour ne point fatiguer en vain des Esprits auxquels toutes leurs énergies sont encore nécessaires (1).

M. Fournier-Duplan, lui aussi, était un excellent spirite que nous avons eu le plaisir de voir, il y a un an à peu près, et duquel nous avons conservé le meilleur souvenir. C'est dire que nous nous associons pleinement à tout ce qu'en dit de bien M. Allan Kardec.

Et maintenant pourquoi la tristesse vient-elle remplir nos cœurs en face de cette tombe que le désespoir s'est violemment ouverte ! Pauvre frère, pauvre d'Ambel ! Dieu seul et vous connaissez les douleurs, les misères qui ont triomphé de votre foi, de votre raison !... Aussi prions pour tous ceux qui nous quittent, mais prions surtout pour ce malheureux découragé. Puisse l'Eternel couvrir son âme de ses miséricordes infinies ; puisse-t-il la garantir du désespoir ! Puisse les bons Esprits s'intéresser à elle, lui tendre une main secourable et faire, le plus tôt possible, briller à ses yeux rougis de larmes le phare d'une rédemption future !

Que la paix du Seigneur soit avec eux tous !

E. EDoux.

(1) Sur la demande qu'on a faite si c'était M^{me} E. Dozon *elle-même* qui s'était communiquée à Paris, il nous a été répondu qu'elle assistait à l'évocation, mais qu'un de ses guides spirituels avait répondu pour elle.

Nous livrons le résultat de nos expériences non pas dans l'intention de critiquer celui-ci ou celui-là, chose dont nous nous défendons toujours, mais avec une entière bonne foi et comme étude spirite. Les questions d'identité sont, après tout, si délicates qu'il serait difficile au plus expert de dire sûrement où est le vrai.